

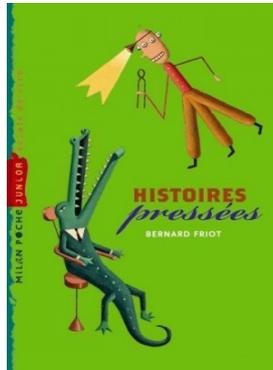
Bernard Friot est né à Saint-Piat (Eure-et-Loir) en 1951. Professeur de formation, il travaille en collège, lycée et école normale. Aujourd'hui, c'est à Besançon, qu'il se consacre à l'écriture et à la traduction française de livres allemands pour la jeunesse. Il compte à son actif plus d'une cinquantaine d'ouvrages pour la jeunesse et autant de traductions en allemand ou en italien.

La Nouvelle , B . Friot

Histoires pressées, Bernard Friot
Collection poche Junior, 1999, Éditions Milan

@ info sur l'auteur :

<http://www.croquivre.asso.fr/spip.php?article620>



△ Table des matières (extrait) :

Les nouvelles qui parlent d'histoires : Histoire d'histoires, Histoire à l'endroit, Encore une histoire tragique, Histoire policière, Mme Denis ne veut pas d'histoires, Les histoires ne sont plus ce qu'elles étaient

Les nouvelles qui abordent le conte : Histoire d'histoires, Les histoires ne sont plus ce qu'elles étaient, Fer à repasser, Attendons la suite

Les nouvelles qui abordent l'école : Chaussettes, Conjugaison, Exercices

Autres nouvelles : Télévision, Il ou elle

◇ du même auteur :

La princesse Élastique - Bayard

La princesse Élastique - Bayard

Nouvelles histoires pressées - Milan.

Encore des histoires pressées - Milan

◇ autres livres du même genre :

L'abominable histoire de la poule de Christian Oster

Le fil à retordre de Claude Bourgeyx

Les nougats de Claude Gutman

Sherlock Heml'os mène l'enquête de Jim et Mary RAZZI

△ Questions de compréhension

☀ Cahier d'écrivain

Mme Denis ne veut pas d'histoires

Dans le jardin de Mme Denis, deux pinces à linge, l'une en bois, l'autre en plastique, font un brin de causette pour passer le temps.

– Ah, soupire la pince en bois, si je pouvais m'installer sur un fil électrique.

Ça doit être excitant. Ou sur les cordes d'une guitare ! j'adore la musique.

– Moi, dit la pince en plastique, je rêve de me fixer sur un fil barbelé : j'aime le danger !

Ou sur le câble du téléphone, pour espionner des conversations secrètes.

– Pas d'histoires ! dit Mme Denis en suspendant une chaussette et un chiffon à poussière. Vous resterez sur mon fil à linge.

Et voilà : à cause d'elle, il ne se passe rien.

Δ Que signifie : «Ne pas vouloir d'histoires » ?

Δ Cherche le sens des expressions suivantes :

Avaler une histoire →

C'est de l'histoire ancienne →

C'est toujours la même histoire →

C'est toute une histoire →

C'est une (tout) autre histoire →

En faire (toute) une histoire →

Histoire ancienne →

Histoire de fou(s) →

Δ Cherche une autre expression avec histoire et écris son sens :

☀ Rédigez pour compléter le début et la fin du récit suivant :

(début) Dans le magasin de Monsieur François, deux bonnets, l'un en laine, l'autre en latex, font un brin de causettes pour passer le temps.

_ Ah ...

_ Moi, dit le bonnet en latex....

(fin) Pas d'histoires ! dit monsieur François en mettant les deux bonnets en vitrine. Vous serez vendu pour couvrir seulement la tête des jeunes enfants !

Et voilà : à cause de lui, il ne se passera rien.

Histoire policière

Une puce se promenait sur le bras d'un fauteuil. Elle rencontra un long cheveu blond qui se regardait dans un miroir de poche.

- Hé ! Fit le cheveu, faites donc attention où vous marchez. Surtout ne me touchez pas, ne me déplacez pas : je suis un indice !

- Un indice, qu'est-ce que c'est que ça ?

- Figurez-vous qu'un crime a été commis ici, dans cette pièce. On a découvert la victime sur le fauteuil d'en face, une balle en plein coeur. L'enquête a prouvé que l'assassin était assis sur le fauteuil où nous nous trouvons. Alors, voyez-vous, je suis extrêmement important : quand les policiers me découvriront, ils chercheront d'où je viens et, grâce à moi, ils démasqueront l'assassin ! Tout le monde parlera de moi, les journaux, la télé, je vais devenir célèbre !

- Si je comprends bien, dit la puce, on a intérêt à être chauve quand on veut trucider quelqu'un : ces bavards de cheveux sont toujours prêts à vous trahir, rien que pour se faire mousser !

Alors elle jeta la perruque bouclée qu'elle portait ce jour-là et abattit froidement le long cheveu blond d'un coup de revolver tiré en plein coeur.

Δ Qui est le coupable ?

Δ Quelles sont les éléments qui rendent ce texte amusant ?

.....

.....

.....

.....

.....

Histoire à l'endroit

Un éléphant jouait tranquillement aux billes.

Survint un tigre affamé qui avala l'éléphant avec un peu de sauce tomate. Une antilope, bonne cuisinière, dévora le tigre en pot-au-feu. Un ouistiti avec cravate et chapeau melon grignota l'antilope rôtie à la broche.

Un rat acrobate engloutit le ouistiti à la croque au sel.

Un scarabée mal réveillé dégusta le rat en brochettes avec du riz.

Mais la mouche, écoeurée, fit la grimace :

_ Du scarabée, pouah ! ça me donne mal au foie !

Δ Dirais – tu que l'ordre d'apparition des animaux va du plus petit au plus grand ? Quel effet cela crée – t- il ?

Texte libre

Dimanche, je suis allé chez mon tonton et ma tata. On a mangé du poulet avec des frites. Après, on est allés au zoo et on a vu le tigre dans sa cage. Quelle belle journée !

Lundi, je suis allé chez le tigre. On a mangé mon tonton et ma tata avec des frites. Après, on est allés au zoo et on a vu le poulet dans sa cage. Quelle belle journée !

Mardi, je suis allé chez le poulet avec des frites. On a mangé le tigre. Après, on est allés au zoo et on a vu mon tonton et ma tata dans leur cage. Quelle belle journée !

Δ Trouve ce qui change et ne change pas entre les trois paragraphes.

☀ Sur le modèle de dimanche , invente un nouveau paragraphe. Souligne dans ton texte, les mots qui seront intervertis. Rédige ensuite Lundi et Mardi.

Encore une histoire tragique

Sur un rayonnage de bibliothèque, un gros livre à couverture rouge demande très poliment à son voisin, un petit maigrichon plutôt pâle :

- Donner me monsieur pardon pourriez renseignement un vous ?
- Excusez-moi, je ne comprends pas ce que vous dites, répond tout aussi poliment le voisin maigrichon.
- Ah, c'est vrai, dit le gros livre rouge avec un soupçon de mépris, j'oubliais que vous n'êtes q'un petit roman et que vous ne savez pas parler comme nous, les dictionnaires, par ordre alphabétique.
- Un dictionnaire! s'écrie le roman, indigné. Eh bien, puis-je vous demander, monsieur le dictionnaire, ce que vous faites dans une histoire ? Les histoires, c'est réservé à nous autres les romans
- Réellement vexé, le gros dictionnaire rouge s'abat de tout son poids sur le petit roman, maigre et pâlot.
- Crétin de espèce tiens, dit-il, capables d' dès dictionnaires histoires inventer les prouvera que qui sanglantes sont te voilà!

Δ D'où vient la dispute entre les deux personnages de cette histoire ?

Δ Pourquoi est-ce une histoire *tragique* *?

☼ Cahier d'écrivain : *résume* ce qui arrive aux deux personnages en tenant compte du titre.

Tragique * :

cruel, déchirant, dramatique, effroyable, grave, pathétique, sombre, terrible, touchant.

Histoire d 'histoires

Il était une fois un enfant qui ne croyait pas aux histoires.

Dès que sa mère commençait : « Il était une fois un ogre cruel... », il l'interrompait.

_ Ne me raconte pas d'histoires, disait-il, les ogres, ça n'existe pas.

Et quand son grand-père se mettait à lire à haute voix : « Il était une fois un roi... », il demandait aussitôt :

_ Le roi de quoi ? Le roi d'Angleterre ou le roi de Panama ? Il a vécu de quand à quand ? C'est de l'histoire ou c'est des histoires ?

Même quand on lui racontait une histoire vraie, il secouait la tête, l'air de dire :

« Vous faites vraiment des histoires pour pas grand-chose. » Et au bout de trente secondes, il se mettait à bailler et à se frotter les yeux. Il disait :

_ Comment voulez-vous que je vous croie : je ne vois rien, je ne sens rien de ce que vous me racontez. C'est comme si l'histoire partait sans moi.

Un jour, je lui ai demandé de s'asseoir à côté de moi sur le canapé et je lui ai raconté une histoire.

L'histoire d'un enfant qui ne croyait pas aux histoires. Dès que sa mère commençait : « Il était une fois un ogre cruel... », il l'interrompait... Il ne m'a pas interrompu. Il m'a laissé raconter. Quand j'ai eu fini, il m'a dit :

_ C'est drôle, cette histoire, je la vois et je la sens. C'est comme si j'étais dedans. Tu pourrais me la raconter encore une fois ? J'ai repris l'histoire depuis le début et il m'a écouté avec la même attention. Puis il m'a demandé :

_ Tu pourrais me raconter les histoires auxquelles l'enfant de ton histoire ne croyait pas ? J'ai raconté des histoires d'ogres et de sorcières, des histoires de rois et de princesses et beaucoup d'histoires vraies pour terminer. Et, chaque fois, il disait :

_ Effectivement, c'est incroyable. Qu'est-ce qu'il disait, l'enfant de ton histoire, quand il entendait ça ?

_ La même chose que toi : « Effectivement, c'est incroyable ! »

Δ (A partir de : *Un jour...*) Pourquoi l'enfant ogre aime - t - il tant cette histoire ?

.....

.....

.....

.....

Δ Pour toi, est-ce important que les histoires qu'on te raconte ou que tu lis soient vraies ? Pourquoi?

.....

.....

Les histoires ne sont plus ce qu'elles étaient.

L'histoire était fin prête, tout le monde était en place. Le roi lissait sa barbe blanche et astiquait sa couronne. Sa fille, la princesse, mettait une dernière touche à son maquillage, sans se douter le moins du monde que le dragon allait l'enlever dans un quart d'heure. Le dragon, qui savait bien, lui, ce qu'il préparait, réglait son lance-flammes électronique. A quelques pas de là, un petit jeune homme timide sautillait sur place en balançant les bras : c'était le chevalier sans peur et sans reproche qui se porterait volontaire pour sauver la princesse. Mais d'abord, il devait rendre service à la vieille femme qui ramassait du bois. En fait, la vieille femme était une fée : elle était justement en train de revêtir son costume et de répéter une dernière fois son texte. Au milieu de son fagot, elle avait caché l'épée magique qu'elle devait donner au chevalier pour qu'il puisse tuer le dragon. Après, il pourrait épouser la princesse et, si tout se passait bien, ils auraient beaucoup d'enfants. Bref, tout était prêt, on pouvait commencer :

« Il était une fois...

Δ **Surligne chaque personnage (noms et pronoms) d'une couleur.**

(oral) **Raconte rapidement dans l'ordre ce qui devrait se passer.**

Δ **Explique pourquoi l'histoire est intitulée : « Les histoires ne sont plus ce qu'elles étaient ».**

☀ **Ca ne se passe pas comme prévu ; invente le début.**

Attendons la suite...

J'ai pris un livre de contes et j'ai lu : *Il était une fois un roi et une reine qui n'avaient pas d'enfant et qui en étaient fort désolés.*

J'ai sauté quelques pages et voilà ce que je trouve :

Il était une fois une pauvre orpheline qui rêvait d'un foyer où on l'accueillerait, où on la traiterait comme la fille de la maison.

Quand j'ai vu cela, j'ai vite couru chez le roi et la reine et je leur ai dit que je connaissais une petite fille qui, j'en étais sûr, ne souhaitait rien tant que d'avoir une famille, des parents. Puis j'ai couru chez l'orpheline et je lui ai annoncé que j'avais trouvé un roi et une reine sans enfant. Ils seraient très heureux de l'adopter, je m'en portais garant.

- En êtes-vous vraiment sûr ? me demanda l'orpheline qui n'osait croire à un tel bonheur.

- Est-ce bien certain ? me demandèrent le roi et la reine, très émus. Est-il possible que tout s'arrange aussi vite ?

Je les ai rassurés et j'ai fixé un rendez-vous.

Et maintenant, j'attends la suite avec impatience. J'ai bon espoir que ça devienne intéressant. « Car, ai-je pensé, dans les histoires habituelles, tout va mal au début et c'est seulement à la fin que ça s'arrange. Mais si ça commence bien, il y a des chances pour que ça se termine mal. Très mal peut-être ! » Ce serait beaucoup plus drôle non ?

☀ **Le roi et la reine adoptèrent l'orpheline. Il vivent heureux. Mais un jour ... invente la suite.**

L'histoire se termine très très mal.

FER À REPASSER

Je rentrais de mon cours de trompette quand je l'ai rencontrée, au feu rouge de la rue de l'Ange. Elle avait une minijupe très serrée, des bas noirs, des cheveux verts et roses. Elle avançait cahin-caha sur des chaussures à talons hauts, hauts, tellement hauts qu'elle a perdu l'équilibre et s'est étalée au milieu du passage protégé. Comme je suis très galant, je me suis précipité pour l'aider à se relever. Elle m'a fait un grand sourire et elle m'a dit :

- Merci, p'tit gars, t'es vraiment sympa. Pour te remercier, je vais faire quelque chose pour toi. Parce que je n'ai pas l'air comme ça, mais je suis une fée. Enfin, pas tout à fait, je n'ai pas encore mon diplôme. Mais je sais déjà plein de trucs. En quoi veux-tu que je te transforme? En poireau ?

- Hein, quoi? Je ne comprenais rien à ce qu'elle me voulait.

- Ah non, poireau, ça ne te dit rien?

Domage, c'est ce que je réussis le mieux. Et en taille-crayon, ça te plairait d'être transformé en taille-crayon ?

- Écoutez, je ne tiens pas tellement à être transformé. . .

C'est vrai, quoi, je ne suis pas si mal que cela : yeux bleus, cheveux blonds, petit nez. . . même que ma grand-mère m'appelle mon petit prince charmant. . .

- D'accord, d'accord, a dit la fée, pas de taille-crayon. En sucette à la menthe, alors ? Ou en poteau électrique ? En benne à ordures ? Non ? Vraiment ? J'ai bredouille :

- Me. . . mer. . . merci beaucoup, c'est très gentil à vous, mais. . .

- Si, si, j'y tiens, a-t-elle insisté. Mais il faudrait que tu te décides, tu sais, parce que je n'ai plus grand-chose à mon répertoire. Ah si, j'oubliais ! Je peux aussi te transformer en fer à repasser. Oh, je suis sûre que ça va te plaire. Regarde. . . Je n'ai pas eu le temps de protester. Elle a sorti sa baguette magique télescopique, elle l'a agitée en marmonnant des mots bizarres, et. . . zzzoup !, je me suis retrouvé coincé sur un rayonnage de supermarché, avec une étiquette, un prix et un certificat de garantie. Et voilà ! Je suis maintenant un fer à repasser. Fer à vapeur, double programme, avec thermostat réglable, si vous voulez tout savoir. Et j'attends. Comme les crapauds des contes de fée, j'attends qu'une belle princesse vienne m'embrasser. Et je redeviendrai, comme avant, un vrai prince charmant. Alors, mesdemoiselles, soyez gentilles : quand vous voyez un fer à repasser, embrassez-le. Qui sait, c'est peut-être moi. Et même si vous n'êtes pas très, très jolie, essayez quand même Je vous promets, je vous épouserai. Si maman le permet.

Δ Surligne de couleurs différentes les éléments du conte traditionnel et ceux du monde moderne.

→ Quel effet produit ce mélange ?

☼ Ecris un texte à la manière de *Fer à repasser*. Change le titre. (exemples : Voiture, Ballon...)

SILENCE

La maîtresse a hurlé :

- Silence ! Taisez-vous ! Exercice 6 page 23 ! Silence, j'ai dit ! Silence, j'ai dit ! SILENCE !

J'ai compté : c'était la quarante-septième fois qu'elle hurlait aujourd'hui. Et j'ai pensé :

« Si elle continue, elle va me transpercer la tête, je le sens, ça va éclater comme une fusée. »

On s'est mis tous à écrire dans nos cahiers. On osait à peine respirer ; je crois bien qu'on allait étouffer. Et puis Marie a laissé tomber sa gomme.

- SILENCE ! a hurlé la maîtresse. Taisez-vous et travaillez !

Alors, moi, je me suis levé et j'ai respiré autant que j'ai pu. J'ai regardé la maîtresse et j'ai hurlé :

- SILENCE ! Taisez-vous et laissez-nous travailler !

Elle a ouvert très grand la bouche et elle a mis la main sur son cœur. Et puis elle a fermé la bouche, ouvert la bouche, fermé la bouche...

▲ (Explique le dernier paragraphe). D'après toi, qu'est-il arrivé à la maîtresse ? Pourquoi ?

Conjugaison

Le maître a écrit au tableau :

Exercice : *conjuguer au présent de l'indicatif le verbe « exister ».*

Benoît lève le doigt. Timidement. Le maître ne voit rien. Il répond à Cécile qui demande un cahier.

Benoît tend la main, bien haut. Le maître cherche un cahier dans le tiroir de son bureau. Benoît tend les deux mains et claque des doigts. Le maître se lève pour aller fouiller dans l'armoire.

« Il m'a vu, se dit Benoît, je suis sûr qu'il m'a vu. » Le maître prend une pile de cahiers dans l'armoire.

Benoît se lève et sautille sur place en appelant : « M'sieur, m'sieur ! »

Le maître dépose les cahiers sur son bureau et demande à Sophie d'apporter les protège-cahiers.

Évidemment, c'est sa préférée ! Benoît monte sur la table et agite les bras en gémissant. On dirait

un bateau qui tangue, un jour de grand vent. Le maître écrit des noms à l'encre rouge sur les cahiers.

Sans lever les yeux, il dit :

- Oui, Benoît, qu'est-ce qu'il y a ?

Benoît ne répond pas.

Le maître soupire. Il regarde Benoît et dit :

- C'est bon, Benoît, je t'ai vu, tu peux te rasseoir.

Benoît s'assied et prend son stylo. Il regarde le tableau, réfléchit un instant et puis écrit :

Conjugaison

J'existe ...

▲ Quel est le problème de Benoît ?

EXERCICES

La mère de Charles a invité ses amies pour prendre le thé. Depuis sa chambre, Charles les entend papoter.

Il décroche le téléphone et compose un numéro au hasard. D'après la voix à l'autre bout de la ligne, il est tombé chez une vieille dame.

- Bonjour, chère madame, dit Charles très lentement, en articulant chaque mot exagérément, vous êtes une vieille autruche alcoolique complètement déplumée, congelée, déshydratée et lyophilisée.

- Mon petit Charles, demande sa mère depuis le salon, mon petit Charles, tu ne t'ennuies pas ?

- Non, maman, répond Charles, je fais du français, un exercice de vocabulaire.

Et toutes les dames du salon gloussent en chœur :

- Quel enfant sérieux, quel enfant studieux !

Charles va chercher l'atlas dans le bureau de son père. Sur la carte de l'Islande, il écrase une glace à la vanille. Il laisse couler du ketchup sur la Pologne et du liquide vaisselle sur la Nouvelle-Calédonie. Pour l'Australie, il choisit du yaourt à la framboise et de l'encre de Chine pour la Somalie.

- Mon petit Charles, demande sa mère, tu ne t'ennuies pas ?

- Non, maman, répond Charles, je fais de la géographie, la carte des océans avec les fleuves et les rivières.

Et toutes les dames du salon gloussent en chœur :

- Quel enfant sérieux, quel enfant studieux !

Dans l'entrée, ces dames ont entassé leurs manteaux de fourrure et laissé leurs sacs à main. En fouillant, Charles découvre quelques porte-monnaie. Il les vide soigneusement et cache tout l'argent dans le panier du chat.

- Mon petit Charles, demande sa mère, tu ne t'ennuies pas ?

- Non, maman, répond Charles, je fais des mathématiques, des additions et des soustractions.

Et toutes les dames du salon gloussent en chœur :

- Quel enfant sérieux, quel enfant studieux !

- Eh oui, dit fièrement la maman, il est le premier de sa classe.

Et Charles, pendant ce temps, a pêché le poisson rouge dans son bocal et sorti des ciseaux pointus.

« Bon, maintenant, se dit-il, je vais faire de la biologie. »

Δ Pourquoi l'enfant fait-il toutes ces bêtises ?

☀ Imagine deux autres bêtises que pourrait faire Charles.

Respecter le schéma : Charles fait une bêtise / question de la mère / réponse de Charles / remarques des dames.

(Attention ! Il y a un rapport entre la bêtise de Charles et la matière (géographie, sciences...))

TÉLÉVISION

Moi, j'adore regarder la télévision. Je connais les programmes par cœur et je sais tout ce qui se passe dans le poste. Je me suis même amusé à le démonter et à le remonter plusieurs fois et j'ai rajouté deux ou trois boutons. Mes parents ne sont pas d'accord. Ils disent que je perds mon temps et que je ferais mieux d'apprendre mes leçons.

L'autre soir, je regardais un film policier passionnant quand mon père s'est mis à hurler comme un sauvage : « Éteins la télévision ! Ça fait quatre heures que tu es planté là devant un poteau électrique dans un champ de navets ! Tu vas bientôt avoir le cerveau aussi mou que du chocolat fondu ! File dans ta chambre et va lire un peu ton livre de lecture ! »

Il y a longtemps que j'ai compris qu'il vaut mieux ne pas discuter avec mon père quand il est dans cet état là. Je suis donc allé dans ma chambre et j'ai pris mon livre de lecture.

Je me suis endormi avant d'avoir terminé la deuxième ligne.

J'ai été réveillé par des cris et des hurlements. En écoutant bien, j'ai reconnu les voix de toute la famille : les barrissements de mon père, les mugissements de ma mère, les piailllements de ma grand-mère et les hennissements de ma sœur.

Je suis allé voir ce qui se passait. Et j'ai vu ! Un python essayait d'étouffer ma grand-mère, un crocodile avait attaqué une cuisse de mon père, deux jaguars se disputaient ma mère et un requin demandait à ma sœur d'enlever ses chaussures pour qu'il puisse la croquer proprement. Et des centaines de fourmis rouges sortaient du poste de télévision et couraient comme des folles dans le salon. Je me suis précipité pour éteindre la télévision et tout est rentré dans l'ordre. Sauf que ma sœur a continué à sangloter pendant dix minutes. Je lui ai donné un mouchoir et j'ai dit à mon père :

- Voilà ce qui se passe quand on ne sait pas se servir d'une télévision !

- Mais on voulait juste mettre un documentaire sur les animaux ! a-t-il répondu.

- Je lui ai dit de me laisser faire et j'ai remis mon film policier. Ils ont tous râlé en disant que c'était débile, mais ils ont regardé jusqu'au bout avec moi. Et il a fallu que je me fâche pour qu'ils aillent au lit : ils voulaient encore regarder les informations télévisées.

Il faudra que je bricole à nouveau le poste de télévision. Sinon, ça va mal se terminer...

Δ Dans ce passage, surligne les mots et expressions au sens figuré : «Ça fait quatre heures que tu es planté là, devant un poteau électrique dans un champ de navets ! Tu vas bientôt avoir le cerveau aussi mou que du chocolat fondu ! » Trouve leur sens propre et réécrit le passage.

Il ou elle

Choisir pour chaque verbe le pronom qui convient.

Il / elle s'enferme dans la salle de bains. Il / elle allume le néon au-dessus du miroir. Sur la tablette sont rangés : à droite, rasoir, mousse à raser, lotion après rasage ; à gauche, tubes de rouge à lèvres, fard à paupières, fard à joues, mascara...

Il / elle hésite un instant, puis tend la main vers la droite. Il / elle prend la bombe de mousse à raser, presse une grosse noix de mousse sur le bout de ses doigts et, maladroitement, s'en enduit les joues. Bien sûr, il / elle n'a pas de barbe, pas un poil, mais qui sait ?, peut-être que ça aide de faire semblant... Il / elle manie le rasoir avec précaution et, très vite, trouve le bon geste. La lame effleure la peau, sans la blesser. Rien d'étonnant après tout : il / elle a si souvent observé papa.

Après le rasage, l'après-rasage. Ça picote un peu.

Et maintenant ? Il / elle se regarde dans la glace. Il faut essayer autre chose. Le rouge à lèvres. Comment fait maman, déjà ? Il / elle avance les lèvres en les ouvrant pour dessiner un petit O et passe le bâton de rouge en s'appliquant, en essayant de ne pas déborder, comme lorsqu'il / elle colorie un dessin. Là. Puis il / elle pince les lèvres, les roule l'une sur l'autre, comme maman, exactement...

- Tu peux venir goûter, c'est prêt !

C'est sa mère qui appelle depuis la cuisine. Mais il / elle hausse les épaules. Il / elle n'a pas faim. Il / elle a mieux à faire que d'aller goûter. Il / elle noircit ses cils d'un peu de mascara, puis trace un trait de khôl sous chaque œil. Comme cela change son regard ! Il / elle a l'air d'un prince oriental. Ou d'une princesse.

Pourquoi se dessine-t-il / elle aussi, avec le crayon de khôl, une fine moustache ? Et pourquoi la corrige-t-il / elle en étalant une touche de fard sur ses paupières ? Il / elle ne sourit pas en faisant tout cela, on sent qu'il / elle s'applique, qu'il / elle cherche dans le visage que reflète le miroir quelque chose qu'il / elle ne trouve pas.

Il / elle regarde autour de lui / d'elle. Une cravate est accrochée au portemanteau fixé sur la porte. Il / elle la décroche et se la noue autour du cou. Puis, pour rétablir l'équilibre, il / elle pince à ses oreilles deux clips dorés trouvés dans la boîte à bijoux de sa mère.

- Dominique, tu te décides, oui ou non ?

Se décider ? Pourquoi, vraiment ? Il / elle se contemple dans la glace : rouge à lèvres, moustache, fard à paupières, cravate... Parfait, c'est parfait comme ça. Alors, non, il / elle ne décidera pas. Pas aujourd'hui, pas encore, en tout cas.

► En entourant les pronoms qui conviennent, sélectionne les phrases pour « il » / les phrases pour « elle » / les phrases pour « il et / ou elle ».